

---

## Le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal : Quel(s) environnement(s) et quelle(s) culture(s) pour quel(s) développement(s) en contexte d'éducation communautaire ?

Carine Villemagne

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ere/5004>

DOI : 10.4000/ere.5004

ISSN : 2561-2271

**Éditeur**

Centr'ERE

**Référence électronique**

Carine Villemagne, « Le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal : Quel(s) environnement(s) et quelle(s) culture(s) pour quel(s) développement(s) en contexte d'éducation communautaire ? », *Éducation relative à l'environnement* [En ligne], Volume 4 | 2003, mis en ligne le 14 septembre 2003, consulté le 16 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ere/5004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ere.5004>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 juin 2020.

---

# Le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal : Quel(s) environnement(s) et quelle(s) culture(s) pour quel(s) développement(s) en contexte d'éducation communautaire ?

Carine Villemagne

---

- 1 Dans un contexte de mondialisation de la culture et des modes de développement, mais aussi de plus grande mobilité économique et politique des populations à l'échelle de la planète, les dynamiques locales urbaines sont affectées. Les villes occidentales se transforment. Les phénomènes de métropolisation, de croissance urbaine et d'immigration modifient la structure démographique et ethnique de la population citadine, et introduisent de nouvelles dynamiques spatiales et sociales. Montréal, métropole internationale et pôle économique majeur de la province de Québec n'échappe pas à ces changements. En effet, depuis le milieu des années 70 :  

Montréal déploie son cosmopolitisme. [...] Les communautés culturelles représentent 30 % de la population de l'île de Montréal. [...] Les migrants proviennent la plupart du temps, de contrées en guerre, de pays économiquement désavantagés, technologiquement moins avancés et de régimes totalitaires. (Leblanc, 1997, p. 490).
- 2 Les politiques et les programmes d'intervention municipaux, régionaux, voire nationaux doivent ainsi être adaptés pour répondre aux transformations de la ville et à l'hétérogénéité de ses habitants. La mission, le rôle des intervenants dans le domaine social, de l'employabilité, de la sécurité urbaine et de l'environnement, mais aussi les approches et les stratégies d'intervention privilégiées doivent être redéfinis.
- 3 Le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal, initié en 1995, se situe au cœur de ces nouvelles dynamiques. Ce dernier est une initiative d'éducation

relative à l'environnement développée par la Ville de Montréal qui en confie la mise en œuvre à des organismes communautaires. Ces derniers ont pour mission de réaliser des actions environnementales à caractère local suscitant la participation des citoyens montréalais dans quatre domaines d'environnement ciblés par la Ville de Montréal :

- la diminution de l'enfouissement des matières résiduelles par l'introduction de stratégies de réemploi, de réduction et de recyclage des déchets ;
  - l'amélioration continue de la propreté des quartiers de la Ville de Montréal ;
  - l'amélioration de la qualité visuelle des paysages urbains par la mise en œuvre de stratégies d'embellissement ;
  - l'amélioration de la nature en ville par la végétalisation des quartiers de Montréal.
- 4 Dans le cadre de cet article, nous traiterons de la pluralité des environnements, des cultures et des formes de développement identifiés au sein du Programme d'action environnementale Éco-quartier et portés par ses principaux acteurs. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : De quelles représentations de l'environnement le Programme Éco-quartier est-il porteur ? Le Programme Éco-quartier constitue-t-il le point de convergence et de confrontation de plusieurs cultures ? Si oui quelles sont-elles ? La dynamique du Programme Éco-quartier contribue-t-elle directement ou indirectement au développement local de la Ville de Montréal ? Si oui, de quelles manières ? Les principales réflexions et observations énoncées dans cet article résultent d'une analyse documentaire de publications municipales et d'entrevues de recherche réalisées avec des professionnels municipaux et communautaires.
- 5 Ces réflexions s'inscrivent dans une démarche de recherche plus vaste relative à l'exploration et à la caractérisation des pratiques d'éducation relative à l'environnement développées en contexte d'éducation communautaire. Cette recherche doctorale repose sur l'analyse d'un cas particulier : le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal.

## Les représentations de l'environnement des acteurs du Programme Éco-quartier

- 6 Les représentations de l'environnement sont les « visions du monde » portées par les différents acteurs du Programme Éco-quartier, en particulier la Ville de Montréal conceptrice du Programme, les organismes communautaires chargés de sa mise en œuvre et les citoyens montréalais, invités à participer et à s'engager dans des initiatives locales visant l'amélioration de leur milieu de vie et de l'environnement en général. La caractérisation de ces représentations est importante puisque ces dernières influenceraient les pratiques d'environnement et d'éducation relative à l'environnement, spontanées ou planifiées par les acteurs du Programme Éco-quartier (d'après Sauvé et Garnier, 2000). Nous avons donc étudié les représentations de l'environnement portées par les acteurs du Programme. Elles sont apparues très diversifiées (Villemagne, 2001, 2002a).

## Les représentations de l'environnement dans la documentation municipale et chez les professionnels municipaux

- 7 Une analyse approfondie de la documentation municipale relative au Programme Éco-quartier publiée de 1995 à nos jours met en évidence trois représentations dominantes de l'environnement :
- Au sens large, l'environnement désigne l'environnement urbain des Montréalais dont on cherche à améliorer la qualité du cadre de vie. L'environnement prend ici un caractère spatial. Il est le milieu de vie de proximité, le territoire de résidence et de la quotidienneté, habité par les Montréalais.
  - Dans le cadre du Programme Éco-quartier, l'environnement est principalement défini selon quatre thématiques spécifiques qui correspondent aux domaines de responsabilité de la Ville de Montréal : la propreté, les déchets, la nature en ville et l'embellissement. L'environnement est représenté comme un « environnement – gestion » : il faut gérer et solutionner les problèmes engendrés par les activités humaines et la Ville de Montréal est responsable de la gestion du territoire municipal. La représentation de l'environnement-ressource (Sauvé, 1997) y est très peu explicitée. Cette situation est pour le moins surprenante puisque le cœur du Programme Éco-quartier repose sur la mise en œuvre de stratégies visant la valorisation de 65 % du volume (en tonnes) de matières résiduelles produites chaque année, à échéance de 2008 (ministère de l'Environnement du Québec, 1998).
  - La troisième représentation dominante de l'environnement est celle associée au développement de projets communautaires engageant localement les citoyens montréalais, mais également des partenaires corporatifs, privés et publics. Ces projets favorisent le déploiement des processus démocratiques tels la concertation, la prise de décision collective et l'*empowerment* des habitants. Un exemple de projet est celui d'un groupe de citoyens qui s'organise pour régler la question de dépôts sauvages de déchets dans leur ruelle en instaurant un dialogue avec les commerçants de proximité, a priori à l'origine du problème.
- 8 Les professionnels municipaux responsables du Programme ou ayant été chargé du Programme Éco-quartier reconnaissent quant à eux posséder une vision de l'environnement quelque peu différente du Programme municipal (Villemagne, 2002a). Des entrevues<sup>1</sup> réalisées révèlent une conception particulière de l'environnement. Elle est caractérisée par la quasi-absence de la dimension humaine. L'environnement est défini par l'ensemble des éléments vivants, des éléments non vivants (l'air, l'eau, le sol, etc.) et par leurs interactions. Cette représentation semble essentiellement exprimer une vision écologique de l'environnement.

## Les représentations de l'environnement des organismes communautaires

- 9 Tel que signalé brièvement en introduction, le mandat du Programme Éco-quartier est confié à des organismes communautaires. Ces derniers sont de nature très diversifiée. Par exemple, certains organismes ont été créés spécialement pour le Programme et ont aujourd'hui une vocation exclusivement environnementale ; d'autres organismes préexistaient au Programme et réalisent le mandat Éco-quartier tout en conservant leurs missions initiales par exemple de sports et loisirs, d'aide des plus démunis et d'action sociale (Sénécal et Saint-Laurent, 1997, p. 10-12). Ces organismes ont adopté

divers modes de fonctionnement par rapport au Programme. Certains limitent leur mandat à celui du Programme Éco-quartier ; ce modèle organisationnel est qualifié « d'artisan » alors que d'autres se comportent comme des « réseauteurs et souscrivent davantage à des objectifs de développement local » (Sénécal et Saint-Laurent, 1997, p. 44).

- 10 Dans une certaine mesure, il est possible de cerner quelques représentations de l'environnement portées par les organismes communautaires (sans toutefois chercher à les généraliser), représentations qui ne correspondent pas nécessairement à celles du Programme Éco-quartier. Ainsi la Ville de Montréal constate que les organismes communautaires souhaitent généralement élargir leur champ d'intervention en matière d'environnement et qu'à ce titre, le volet « nature en ville » leur en donne de multiples occasions. Les organismes communautaires désirent réaliser des activités ayant « une dimension profondément environnementale » (Ville de Montréal, 1999, p. 13). D'ailleurs quelques intervenants communautaires interviewés par l'auteure (2001) considèrent la vision municipale de l'environnement trop étroite, empêchant de traiter les questions d'environnement dans leur globalité. Soumis à la volonté politique, le domaine de l'environnement est essentiellement appréhendé en termes d'obligation et de normes à respecter en tant qu'organisme gestionnaire du territoire municipal.

## Les représentations de l'environnement de la population montréalaise

- 11 Pour appréhender les représentations de l'environnement des citoyens montréalais, nous postulons un lien étroit entre les caractéristiques culturelles d'un individu, de son groupe d'appartenance et ses conceptions dominantes de l'environnement. On peut supposer ces représentations diversifiées puisque la population montréalaise n'a rien d'homogène. Comme toutes les sociétés occidentales contemporaines, la société montréalaise est éclatée, plurielle (Gohier, 2002). Elle est composée de diverses communautés culturelles dominantes et minoritaires qui sont spatialement réparties et organisées sur le territoire de la Ville de Montréal. Il en résulte que certains quartiers de Montréal sont essentiellement francophones de souche québécoise alors que d'autres constituent des quartiers d'accueil de nouveaux immigrants. L'intervention des organismes Éco-quartier ne sera donc pas la même d'un quartier à l'autre en fonction des caractéristiques de la population desservie.
- 12 La question de la langue est certes cruciale pour établir un premier contact entre les organismes communautaires et les habitants du quartier. D'un point de vue culturel, la situation se complexifie puisque dans certaines langues le terme d'environnement n'a pas d'équivalent (Villemagne, 2002b). Il faut également noter que les représentations de l'environnement sont très ancrées dans le vécu, l'expérience personnelle et collective de chaque personne : un Rwandais, un Haïtien, un Pakistanais ou un Français, tous Montréalais d'adoption, ont-ils la même manière de voir l'environnement ? Le milieu de vie originel est-il désertique ? Est-il celui des guerres de religion ou ethniques ? Est-il celui d'une banlieue où se cristallisent certaines formes d'exclusion sociale ? Même si la diversité des représentations de l'environnement constitue une difficulté pour le développement de stratégies d'éducation relative à l'environnement, cette différence de représentations ne signifie pas pour autant un manque d'intérêt ou de respect de la part des populations montréalaises. Une étude de Leblanc (1997, p. 479) remet à ce titre

« sérieusement en question la vision simpliste et monolithique que nous avons des immigrés, notamment quant à leur profil socio-économique et leur soi-disant moins grande exigence face à l'environnement [...] ». Selon Leblanc (1997), le regard que les nouveaux arrivants portent sur l'environnement ou sur les pratiques locales peut au contraire être très éclairant pour les habitants montréalais de plus longue date.

- 13 Témoignant de leurs expériences avec les habitants de leur secteur d'intervention, les professionnels communautaires interviewés (Villemagne, 2001) considèrent que les représentations de l'environnement des Montréalais sont surtout caractérisées par un environnement de proximité, du quotidien. Il correspondrait plus précisément au territoire de la propriété privée (Villemagne, 2001). L'environnement est surtout « ce qui touche » les Montréalais individuellement. Cette situation pourrait en partie être liée à une sorte d'attachement ou d'enracinement au quartier, espace fonctionnel répondant aux besoins de base des résidents, certes, mais surtout espace symbolique ou de sociabilité (Germain et Charbonneau, 1998). Mais cette représentation pourrait aussi résulter d'un individualisme « pessimiste » (Mendras et Kayser, 2000, p. 3-4), de valeurs « égocentriques » (de Rosnay, 1994) ou encore « hyperhygiénistes » se traduisant par des attitudes et des comportements de rejets hors de son espace privé de tout ce qui dérange. Par exemple, en matière de déchets, les citoyens ont tendance à « refouler hors des maisons ce qu'on appelle ordure » (Clavel, 1986 p. 49). La problématique de la propreté des espaces publics et de la gestion des déchets prend ainsi tout son sens au sein du Programme Éco-quartier. Selon les professionnels communautaires, les Montréalais seraient moins sensibles aux problématiques collectives, communautaires, et aux problématiques globales tels les changements climatiques.
- 14 D'après Sauvé *et coll.* (2001) toute démarche éducative telle la résolution d'un problème environnemental identifié dans le milieu de vie ou le développement plus « pro-actif » d'un projet communautaire environnemental, devrait inclure dans son processus une étape de clarification des représentations de l'environnement y compris des valeurs qui définissent les liens entretenus avec ce dernier. Cette étape de clarification concerne aussi bien les citoyens montréalais que les éducateurs ou gestionnaires responsables du Programme. La clarification des représentations de l'environnement pourrait en effet aisément faire partie des objectifs d'apprentissage des projets mis en œuvre par les organismes communautaires Éco-quartier.

## Les cultures au sein du Programme Éco-quartier

- 15 D'après Perrot (1994, p. 41), la culture est une enveloppe polysémique qui, même malaxée, n'acquière pas pour autant « un statut de concept opératoire c'est-à-dire décrivant une réalité qu'on reconnaîtrait si on la voyait ». Dans ce cas, qu'est-ce que la culture ? Un ensemble de politiques et d'interventions socio-économiques dans le secteur artistique (Bellavance, 1996) ? Un instrument du développement permettant la pénétration de nouveaux marchés (Rist, 1994) ? Afin d'être en mesure de clarifier les représentations possibles de la culture au sein du Programme d'action environnementale Éco-quartier, nous reprenons les cinq acceptions possibles de la culture énoncées par Forquin (1989, *in* Gohier, 2002, p. 216). Elles regroupent selon lui les usages les plus courants :
- la conception perfective de la culture « désigne les caractéristiques souhaitées de l'esprit cultivé, possédant des connaissances et des compétences cognitives générales [...] » ;

- la conception anthropologique de la culture fait « référence aux traits spécifiques d'une société » ;
  - la conception patrimoniale perçoit la culture tel « l'héritage collectif, intellectuel, et spirituel légué par un groupe ethnique. Elle définit l'identité d'un groupe » ;
  - la culture humaine « fait référence au patrimoine universel transcendant les particularismes ethniques » ;
  - la conception philosophique de la culture « concerne l'essence de la culture dans son rapport à la nature ».
- 16 Dans le contexte du Programme Éco-quartier, il semble que deux conceptions de la culture soient en jeu. Elles colorent les réalisations du Programme et les relations entre les acteurs clés :
- la première conception, nous la nommons « la culture professionnelle » des deux principaux d'acteurs responsables du Programme Éco-quartier, la Ville de Montréal et les organismes communautaires ;
  - la seconde désigne la culture des diverses communautés représentées au sein de la population montréalaise, dont le « brassage » transforme la société québécoise et conduit à l'émergence de nouvelles cultures.

## La Ville de Montréal et les organismes communautaires : des cultures professionnelles contrastées

- 17 Si l'expression « culture professionnelle » est fréquemment employée pour signifier des divergences dans les façons de faire et de travailler –on entend souvent « il n'a pas la même culture de travail que moi »– il n'est pourtant pas aisé d'en trouver une définition. Nous nous risquons toutefois à cerner cette notion afin de pouvoir ensuite mieux caractériser les cultures professionnelles respectives de la Ville de Montréal et des organismes communautaires.
- 18 Une culture « professionnelle » est reliée à un métier ou à un corps de métier. Elle est constituée des traits communs propres à la pratique professionnelle de ce métier (ou de corps de métier). Elle est teintée d'une « histoire » collective, celle de l'évolution des pratiques et des connaissances, de la réglementation, des contextes d'exercice du domaine professionnel en question. Elle est également fonction de l'expérience professionnelle, du savoir appliqué et théorique et du système de valeurs propre à un individu, qui se manifestent dans l'agir professionnel. La pratique qui résulte de cette « culture particulière » tient compte de dimensions éducationnelle, culturelle, organisationnelle, scientifique, économique, politique, environnementale, sociale, dimensions plus ou moins fortes selon les domaines professionnels.
- 19 Dans le cadre du partenariat « Éco-quartier » qui unit la Ville de Montréal et les (34)<sup>2</sup> organismes communautaires, les cultures professionnelles portées par ces deux types d'acteurs peuvent être caractérisées ainsi :
- **Au niveau municipal**, les professionnels chargés de la gestion du Programme Éco-quartier appartiennent au Service de l'environnement, de la voirie et des réseaux. Divers corps professionnels sont représentés dans leur département : ce sont principalement des conseillers en planification et en aménagement et des ingénieurs (Service des travaux publics et de l'environnement, 2001). Ces derniers bénéficient généralement de conditions salariales stables et souvent avantageuses. Ils sont garants des intérêts de l'administration municipale : leur employeur. Leurs mandats professionnels sont rythmés par des processus

électorales et soumis aux fluctuations de la vie politique. Nombre de mandats municipaux sont toutefois confiés à des sous-traitants ou mandataires externes, c'est le cas notamment de la collecte sélective et du Programme Éco-quartier. Dans ce contexte, les professionnels municipaux se comportent parfois comme des « clients » à satisfaire, clients qui gèrent pour la collectivité des masses financières importantes. Les relations partenariales qui en résultent sont complexes et difficiles à gérer en termes de rapports de force et de partage de priorités.

- **Au niveau communautaire**, la culture professionnelle est imprégnée de militantisme, même si Mendras et Kayser (2000, p. 27) soulignent que cette tendance tend à s'amenuiser. Nombre de professionnels ont un engagement communautaire fort qui les pousse à travailler sans compter, en raison de convictions profondes. Les valeurs sociales démocratiques et de gestion participative sont à la base de leur organisation et de leur mode de fonctionnement. Le financement des organismes communautaires est souvent soumis aux aléas des organismes subventionnaires et occasionne un fort roulement du personnel.
- 20 Pour mettre en évidence ces différences de cultures professionnelles, nous résumons ce que « disent les uns des autres » (Villemagne 2001 ; 2002a) et qui fait état d'un malaise et de tensions de travail. Pour certains, les organismes communautaires manquent de professionnalisme, la qualité de leurs interventions est d'une grande variabilité. Ils sont difficiles à contrôler et leur caractère « revendicatif » peut être incommode.
- 21 Pour les autres, une municipalité telle Montréal fait l'objet de beaucoup d'immobilités et de peu de flexibilité. Le dialogue est difficile et les rapports de forces sont pesants. Elle manque également d'une connaissance et d'une compréhension des réalités de terrain qui rendent les interventions communautaires difficiles.

## La population montréalaise : entre multiculturalisme et interculturalité

- 22 Lorsqu'il est question des « cultures montréalaises », la culture désigne un ensemble d'usages, de coutumes, de manières de voir, de connaissances, de normes, de valeurs morales, intellectuelles, religieuses, de modes d'expression (verbale, non verbale, etc.) qui distingue les membres d'un groupe d'un autre groupe ou de la société en général. Nous abordons donc cette diversité du point de vue des communautés culturelles où « immigrants de première et de seconde génération [...] se regroupent pour recréer, autour d'une école, d'un lieu de culte, de commerces communs, la culture de leur pays natal » (Chevrier, 1998).
- 23 À Montréal, le nombre de communautés culturelles est élevé : à titre d'exemple, l'arrondissement Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce en dénombre plus de 80 (et Montréal regroupe 27 arrondissements diversement peuplés). La Ville de Montréal compte également 26 % d'immigrants dont 25 % ont immigré entre 1991 et 1996 (Ville de Montréal, 2001a). Plusieurs questions se posent alors :
- Cette diversité ethnoculturelle offre-t-elle un créneau aux dialogues et aux rapports interculturels ? Donne-t-elle toute sa dimension à la notion de cosmopolitisme qu'on associe à Montréal ?
  - Au contraire, y a-t-il simple multiculturalisme, une cohabitation ethnoculturelle ou au pire « une ségrégation des populations par segmentation de l'espace urbain visant à reproduire des distances sociales » ? (Germain, 1997, p. 5)



- 24 Dans le cas du Programme Éco-quartier, ces questions en appellent d'autres :
- Comment réaliser des activités d'information, de sensibilisation ou d'éducation des communautés culturelles, sachant que ces activités ont été le plus souvent pensées et conçues par des professionnels francophones de souche québécoise ?
  - Comment le Programme Éco-quartier peut-il répondre aux préoccupations socio-environnementales portées par une société hétérogène, constituée de multiples groupes distincts ?
  - Quelles sont les approches et les stratégies les plus pertinentes susceptibles de rejoindre les Montréalais issus des communautés culturelles ?
  - Comment développer un sentiment d'appartenance des populations partageant un même territoire pour qu'elles le prennent en charge et participent ensemble à l'amélioration de sa qualité de vie ?
- 25 Dans ce contexte multiculturel, les organismes communautaires directement confrontés à la réalité de leur milieu d'intervention font preuve de beaucoup de créativité et d'imagination. Ils intègrent au sein de leurs équipes de travail des professionnels et des bénévoles issus des communautés culturelles. Ils conçoivent des outils de communication et du matériel d'éducation ne nécessitant pas de connaître le français ou l'anglais ni même de savoir lire ; avant de concevoir leurs interventions, ils s'informent des pratiques en matière de propreté et des représentations des déchets portés par les publics ciblés.

## Les formes de développement générées par le Programme Éco-quartier

- 26 Le concept de développement porte actuellement en lui « tout un imaginaire [qui malgré les remises en question] reste bien en place » (Latouche, 2001). Même si ces formes changent considérablement, l'idée de développement demeure essentiellement associée à la croissance économique et technologique des pays du Nord, réalisée aux dépens du Sud. « La notion de développement est [ainsi] devenue suspecte et [...] ne suscite plus guère d'enthousiasme, ni d'espoir » (Rist, 1988). Elle est sérieusement remise en cause par de nombreux penseurs. Dès 1977, Edgar Morin écrit :
- la crise du développement, ce n'est pas seulement la crise de deux mythes majeurs de l'occident moderne, la conquête de la nature par l'homme et le triomphe de l'individu atomisé bourgeois. C'est le pourrissement du paradigme humanistico-rationnel de l'*homo sapiens/faber*, où science et technique semblaient devoir accomplir l'épanouissement du genre humain. (in Latouche, 1988, p. 40-41)
- 27 Malgré les nombreuses critiques et les cris d'alarme relatifs aux effets pervers et destructeurs d'un développement fondé sur l'économie, ce dernier demeure pourtant la conception dominante au sein des entreprises, des municipalités et des institutions nationales ou internationales. « Dans sa représentation commune, il est synonyme de niveau de vie élevé et d'accès au bien-être pour tous » (Latouche, 1988, p. 39). Ce développement est aussi celui que l'on mesure à l'aide d'indicateurs tels le PIB et le PNB. Toute activité qu'elle soit culturelle, sociale ou environnementale est appréhendée en termes de rentabilité d'investissement. Pour justifier la pérennité d'un projet ou d'une initiative tel le Programme d'action environnementale Éco-quartier, il faut prouver que les retombées socio-économiques sont significatives. Sénécal et Reyburn (2001) ont d'ailleurs réalisé une évaluation des retombées socioéconomiques

du Programme, en termes d'emploi et de financement externe (les sources de financement obtenues par les organismes communautaires en sus de la subvention municipale). Cette étude conclut à une bonne performance quant à la création d'emploi et à l'obtention de fonds externes (Sénécal et Reyburn, 2001, p. 36-37). Cette analyse positive pour le Programme Éco-quartier, ne tient pas assez compte des dimensions culturelles, sociocommunautaires, et environnementales du développement. Nous préférons ainsi examiner ce programme sous l'angle de ses contributions potentielles au développement local et communautaire, en considérant que le développement de l'action communautaire liée à la mise en place du programme Éco-quartier constitue un terrain très favorable au développement local des territoires concernés par le Programme.

- 28 Dans la littérature, la notion de développement local est principalement reconnue comme un modèle permettant de lutter contre la dévitalisation et le dépeuplement des campagnes (Vachon, 1991). Associé au monde rural, le développement local ne lui est cependant pas exclusif et peut se déployer en milieu urbain. Ayant une assise territoriale, le développement local constitue une réponse locale aux problématiques identifiées par les acteurs concernés. Il place l'humain au cœur d'un processus endogène intégrant des préoccupations culturelles, sociales, environnementales, etc. du milieu. Ce développement repose sur la concertation, la participation dynamique, la mise en réseau et la responsabilisation des populations. Vachon (1993) le définit aussi comme une pratique novatrice orientée vers l'action. Il est à la fois une manière de penser et un processus dynamique dont les acteurs d'un territoire sont bénéficiaires. En d'autres mots, il est une stratégie visant à créer un environnement propice aux initiatives locales, à trouver d'autres formes de développement et d'organisation (Vachon, 1993, p. 104). Ainsi défini, le développement local demeure sociocentrique (Rist, 1988). Il présente néanmoins le défi d'intégrer les dimensions culturelles, sociales, communautaires et environnementales en se concentrant sur des réalités locales qui ont trop souvent tendance à être occultées dans les discours ayant trait à la mondialisation. Le programme Éco-quartier par le développement d'actions locales à caractère environnemental propose implicitement de travailler avec la communauté de proximité. Cette dernière est le plus souvent délaissée au profit du développement de réseaux affinitaires (Mendras et Kayser, 2000, p. 21). Une telle communauté, résultant d'un choix ou d'un non-choix pour ses membres, peut être en effet l'objet de développement de réseaux de solidarité, d'entraide et de sociabilité qui font cruellement défaut en milieu urbain.
- 29 Si l'objectif premier du Programme Éco-quartier est selon un professionnel municipal le développement « d'une culture de l'écocivisme et non d'une culture du développement local » (*in* Villemagne, 2002a, p. 13), nous en identifions toutefois quelques caractéristiques. Le Programme Éco-quartier contribue indirectement à créer une dynamique de développement local et communautaire. Il participe :
- à la mise en réseau des acteurs d'un territoire délimité et au développement de partenariats locaux pour le développement de projets ou d'initiatives participant à l'amélioration du milieu de vie des citoyens ;
  - au développement de l'action communautaire par le renforcement et/ou le développement d'organismes communautaires dont les préoccupations sont essentiellement locales et portées par la nécessité d'engager les habitants du quartier dans des projets signifiants

- « apportant une réponse collective et solidaire aux problèmes [...] vécus par des individus » (Lamoureux *et coll.*, 1996, p. 3) ;
- à l'émergence de communautés de proximité partageant la volonté de participer à des actions locales ou collectives visant l'amélioration de la qualité de leur milieu de vie et de l'environnement en général ;
  - à la sensibilisation, la prise de conscience et la mobilisation des résidents issus de communautés culturelles diverses autour de problématiques communes ;
  - au développement d'une culture de la participation à la vie démocratique et à l'exercice d'une écocitoyenneté.
- 30 Voici un exemple de projet développé dans le cadre du Programme Éco-quartier : « La mise en valeur du boisé des Pères » (Ville de Montréal, 2001b, p. 22) :
- Suite à des préoccupations exprimées par les citoyens, une étude environnementale du boisé des Pères [...] a été entreprise avec la participation de différents partenaires impliqués. Cette étude visait notamment à recenser les espèces végétales et animales du boisé et à évaluer sa valeur écologique. Certaines recommandations ont été formulées lors de l'étude, dont le nettoyage du site et la réalisation d'aménagements légers afin de le rendre accessible et sécuritaire pour les citoyens et les écoliers des environs. Une fois ces activités réalisées en présence des divers partenaires, le groupe Éco-quartier et les citoyens, une seconde phase du projet a émergé. Elle prévoit le développement d'activités d'éducation relative à l'environnement pour et avec les élèves des écoles primaires et secondaires du quartier. Cette initiative vise à mettre en valeur le patrimoine commun que constitue ce boisé naturel en milieu urbain. Il s'agit ainsi d'un très beau projet permettant la réappropriation [et la prise en charge] par les citoyens d'un espace vert.
- 31 Gilbert Rist (1994, p. 10-12) considère qu'un développement endogène, non extérieur à une communauté locale, ne devrait pas porter atteinte aux cultures locales puisque ce sont les communautés qui en sont porteuses. Un tel développement, selon l'auteur, ne revendique pas forcément une homogénéisation des cultures en jeu.
- 32 La dynamique de développement local résultant de la mise en place du Programme Éco-quartier semble s'inscrire dans cette logique de respect ou tout au moins de prise en compte des cultures montréalaises.
- 33 De plus, le Programme Éco-quartier présente la particularité et l'avantage d'être dynamisé par des acteurs ancrés dans leurs territoires qui favorisent l'appropriation du Programme Éco-quartier par les Montréalais : un processus de développement endogène se construit ainsi autour de ce Programme.

## Conclusion

- 34 Le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal est une initiative d'éducation relative à l'environnement et d'éducation communautaire. Centrées sur une communauté de proximité hétérogène du point de vue ethnoculturel, les interventions d'éducation relative à l'environnement développées par les organismes communautaires contribuent au développement d'une communauté locale qui a le pouvoir et la capacité d'agir sur les conditions qui influencent la qualité de son environnement. Placées dans une perspective d'éducation communautaire, ces interventions pourraient porter en elles des visées « émancipatrices » pour la population montréalaise. Favorisant l'émergence d'une conscience socio-

environnementale chez les Montréalais, ces activités d'éducation relative à l'environnement pourraient induire une volonté de participation citoyenne aux décisions municipales qui les concernent. Elles pourraient également susciter un agir de nature à améliorer la qualité de vie des membres de la communauté.

- 35 Les interventions des organismes communautaires se déploient dans le cadre d'une réalité urbaine complexe où les acteurs, citoyens individuels ou corporatifs sont chacun porteur de représentations de l'environnement et de cultures différentes. En matière d'environnement, ces représentations sont éminemment liées à la culture. Elles influencent le type d'action et de projet contribuant au développement local et communautaire de leur territoire. Un tel développement constitue toutefois une résultante, « un effet non désiré très positif » lié au développement de projets centrés sur la propreté urbaine, la gestion des déchets, l'amélioration des paysages urbains et de la nature en ville.
- 36 Pour conclure, nous reprenons la proposition de Gilbert Rist (1994) selon laquelle les formes de développement, même générées indirectement dans le cadre du Programme Éco-quartier, doivent être appréhendées comme des cas particuliers de rencontres interculturelles où les représentations de l'environnement sont tributaires des valeurs et autres référents sous-jacents aux cultures représentées au sein de la population montréalaise et des acteurs impliqués. Le Programme Éco-quartier offre l'occasion pas souvent renouvelée au sein de la société, de provoquer de telles rencontres interculturelles. Il offre plus simplement un terrain favorable aux dialogues et aux échanges dans un contexte urbain marqué par la solitude, l'isolement et la perte du lien social.
- 37 Cette première exploration des notions d'environnement, de culture et de développement représentées au sein du Programme d'action environnementale Éco-quartier mériterait d'être approfondie : 1) une enquête plus étendue auprès des trois types d'acteurs du Programme permettrait de mieux saisir la diversité des représentations en jeu, de confirmer ou d'infirmer nos conclusions actuelles ; 2) les interrelations entre environnement, culture et développement pourraient être mieux caractérisées et explicitées.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Bellavance, G. (1996). *La culture québécoise et ses politiques : entre mainstream mondial et contre-courants identitaires*. Montréal : INRS-Urbanisation, collection « Culture et Ville ». Chevrier, M. (1998). Les communautés électives. *L'Agora*, 5(2). Consulté le 1er septembre 2002 sur <http://agora.qc.ca/textes/chevrier2.html>.
- Clavel, M. (1986). Propreté : mots, rites et images. *Cahiers internationaux de sociologie*, 80, 41-51.
- De Rosnay, J. (1994). *L'écologie et la vulgarisation scientifique : de l'écocitoyen à l'écocitoyen*. Paris : Éditions Fides.

- Germain, A. (1997). *Montréal et le retour des métropoles ?* Montréal : INRS-Urbanisation, Collection « Culture et Ville ».
- Germain, A. et Charbonneau, J. (1998). *Le quartier : un territoire social significatif ?* Montréal : INRS-Urbanisation, collection « Culture et Ville ».
- Gohier, C. (2002). La polyphonie des registres culturels, une question de rapports à la culture. L'enseignant comme passeur, médiateur, lieu. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 215-236.
- Lamoureux, H., Lavoie, J., Mayer, R. et Panet-Raymond, J. (1996). *La pratique de l'action communautaire*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Latouche, S. (2001). Éditorial : le développement est-il la solution...ou le problème ? *L'écologiste*, 2(6), 3.
- Latouche, S. (1988). Faut-il refuser le développement ? In R. Vachon (dir.), *Alternatives au développement. Approches interculturelles du développement et de la coopération internationale*. Montréal : Centre Interculturel Monchanin, p. 39-49.
- Leblanc, B. (1997). Urbanisme et communautés culturelles : une expérience de planification interculturelle à Montréal. In F. Ouellet (dir.), *Les institutions face aux défis du pluralisme ethnoculturel*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, p. 477-487.
- Mendras, H. et Kayser, B. (2000). *Société, ruralité, culture*. Toulouse : Géodoc, numéro 50.
- Ministère de l'Environnement du Québec (1998). *Plan d'action québécois pour la gestion des matières résiduelles 1998-2008*. Consulté le 1er septembre 2002 sur [http://www.menv.gouv.qc.ca/matieres/mat\\_res/](http://www.menv.gouv.qc.ca/matieres/mat_res/).
- Perrot, M.-D. (1994). À propos du culturalisme : du super-flou ou superflu ? In G. Rist (dir.), *La culture otage du développement ?* Paris : L'Harmattan, p. 31-48.
- Rist, G. (1994). *La culture otage du développement ?* Paris : L'Harmattan.
- Rist, G. (1988). Le développement, une notion occidentale. In R. Vachon (dir.), *Alternatives au développement. Approches interculturelles du développement et de la coopération internationale*. Montréal : Centre Interculturel Monchanin, p. 27-38.
- Sauvé, L. (1997). *Pour une éducation relative à l'environnement*. Montréal : Éditions Guérin.
- Sauvé, L. et Garnier, C. (2000). Une phénoménologie de l'environnement : réflexions théoriques et méthodologiques sur l'analyse des représentations sociales. In C. Garnier et M.-L. Rouquette (dir.), *Représentations sociales et éducation*. Montréal : Éditions Nouvelles, p. 211-234.
- Sauvé, L., Orellana, I., Qualman, S. et Dubé, S. (2001). *L'éducation relative à l'environnement. École et communauté : Une dynamique constructive*. Montréal : H.M.V.
- Sénécal, G. et Reyburn, S. (2001). *Évaluation de retombées socio-économiques du programme Éco-quartier de la ville de Montréal en 2000*. Rapport présenté au Service des travaux publics et de l'environnement de la Ville de Montréal. Montréal : INRS – Urbanisation. Sénécal, G. et Saint-Laurent, D. (1997). *Le programme Éco-quartier de la Ville de Montréal, une innovation en évolution*. Montréal : INRS Urbanisation, Collection Études et documents, numéro 71.
- Service des travaux publics et de l'environnement (2001). *Organigramme de la division environnement de la Ville de Montréal*. Consulté le 8 septembre 2002 sur <http://www2.ville.montreal.qc.ca/tp/docpdf/organig/env.pdf>.
- Vachon, B. (1993). *Le développement local. Théorie et pratique. Réintroduire l'humain dans la logique de développement*. Boucherville : Gaétan Morin.

- Vachon, B. (1991). *Le Québec rural dans tous ses états*. Montréal : Boréal.
- Ville de Montréal (2001a). *Profil socio-économique de la Ville de Montréal*. Montréal : Ville de Montréal.
- Ville de Montréal (2001b). *Le Programme d'action environnementale de Montréal Éco-quartier : bilan 2000*. Montréal : Ville de Montréal.
- Ville de Montréal (1999). *Le Programme d'action environnementale de Montréal Éco-quartier : bilan 1999*. Montréal : Ville de Montréal.
- Villemagne, C. (2002a). *Le Programme d'action environnementale Éco-quartier : propositions pour l'élaboration d'un cadre conceptuel et théorique*. Rapport de recherche. Montréal : Les Publications ERE-UQAM.
- Villemagne, C. (2002b). L'éducation relative à l'environnement et la communication interculturelle : Le cas du Programme d'action environnementale Éco-quartier. *Canadian Journal of Environmental Education*. Publication acceptée pour la prochaine parution.
- Villemagne, C. (2001). *Étude exploratoire des représentations de la propreté des acteurs responsables du Programme d'action environnementale Éco-quartier*. Rapport de recherche, Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement, UQAM.

## NOTES

1. Quatre entrevues semi-dirigées (de 4 à 7 heures chacune) ont permis la clarification des conceptions et des représentations de 24 notions clés du Programme Éco-Quartier dont l'environnement.
2. Le nombre de 34 organismes communautaires était valable en 2001 avant la fusion municipale. Cette réorganisation a eu et aura des impacts sur le nombre et la répartition des groupes communautaires en charge du Programme Éco-quartier sur le territoire de la nouvelle Ville de Montréal.

---

## RÉSUMÉS

Le Programme d'action environnementale Éco-quartier de Montréal est une initiative d'éducation relative à l'environnement développée par une organisation municipale qui en confie la mise en œuvre à des organismes communautaires. Ces derniers ont pour mission de réaliser des actions environnementales à caractère local suscitant la participation des citoyens montréalais. La nature même du Programme Éco-quartier mais aussi la pluralité socioculturelle et économique des acteurs qui y sont engagés permettent de mettre en évidence plusieurs particularités qui font état de la complexité et des défis que doit relever un tel programme. Trois points seront discutés dans cet article : 1) Le Programme Éco-quartier est porteur de plusieurs représentations de l'environnement en fonction des domaines d'interventions ciblés et des acteurs en jeu ; 2) Le Programme constitue le point de convergence et de confrontation de plusieurs cultures, cultures liées à la pratique professionnelle et cultures liées au cosmopolitisme de la population montréalaise ; 3) La dynamique du Programme Éco-quartier contribue

directement ou indirectement à plusieurs formes de développement, dont celle du développement local et communautaire.

The Environmental Action Program of Montreal « Éco-quartier » (*Eco-district*) is an environmental education initiative developed by a municipal organization and implemented by community organizations. The mission of these community organizations is to realize local environmental actions that stimulate the participation of Montrealers. The very nature of this Program and also the socio-cultural and economic plurality of the actors involved reveal many characteristics that demonstrate the complexity and challenges that such a program must face. Three elements will be discussed in this paper : 1) The Program carries several representations of the environment according to the targeted fields of intervention and actors involved ; 2) The Program constitutes the point of convergence and confrontation of several cultures, cultures related to the professional practice and cultures related to the cosmopolitanism of the Montreal population ; 3) The dynamics of the Program contribute directly or indirectly to several forms of development among which local development and community development.

## INDEX

**Keywords :** Eco-district, environmental action, environmental education, community organizations, relation to the environment. development

**Mots-clés :** Eco-quartier, action environnementale, éducation relative à l'environnement, organismes communautaires, représentations de l'environnement, développement

**Index géographique :** Québec

## AUTEUR

### CARINE VILLEMAGNE

Membre de la Chaire de recherche du Canada en éducation relative à l'environnement (Université du Québec à Montréal - UQAM) où elle est impliquée dans plusieurs projets de recherche, Carine Villemagne explore également la problématique de l'éducation relative à l'environnement en milieu communautaire urbain dans le cadre de sa recherche doctorale réalisée en cotutelle à l'UQAM et à l'Université de Rennes 2.